

Quelque chose nous anime



association Papet&co

Les acacias | Nanterre
23-25 août 2024

Marion Renauld

.1.

il dit La vie est douce
il a dit et redit
hein qu'elle est douce la
vie et
toi tu as pensé

la douceur est vitale

il n'a pas dit belle
il n'a pas dit coll
il n'a pas dit tranquille
ou sympa il a dit ah
ça la vie est douce

on était juste assises
ici sous les feuillages
et alors j'ai pensé
au besoin à
l'urgence de douceur
quotidienne
après on a parlé

.2.

en arrivant par le
boulevard du général
leclerc tu peux
voir un panneau de
signalisation

un rond rouge et dedans
une voiture qui explose

interdit d'exploser
c'est prière de ne pas
en chemin s'enflammer
forcément c'est moyen

tu cherches le panneau
qui permet de buller
ou l'autorisation de
volcans intérieurs

il faut bien
circuler avec nos
émotions



.3.

si douces sont
les flammes on peut
dire aussi que le
feu caresse
d'une fenêtre une
voix de femmes elle dit
J'aurais de quoi
j'aurais vraiment de
quoi m'énerver mais
je ne sais pas
le feu aussi
lèche et bondit nous
habitons des cratères
en sommeil
dehors se dandinent
des corbeaux avant
parfois leurs cris leur
soudaine envolée ce
n'est rien que du vent

.4.

tu te demandes qui
a de quoi
bruit d'ailes et
gens qui passent et rires
moteurs klaxons
qui a de quoi savoir
comment nous adoucir ou
comment l'enflammer la
vie cris
de corbeaux
voix fortes aux fenêtres
et puis rien le
silence qui a de quoi se
taire écouter seulement
lui s'est posé là-bas
qui de quoi se détendre
on n'entend pas la vie
et puis est reparti

.5.

c'est fou aussi cette
quantité d'expériences
que nous nous faisons
vivre et faisons vivre à
d'autres

ils jouent trois enfants
lançant des feuilles
sèches et la quantité
de sensations fortes et
toujours plus fortes

parfois à un moment ça ne
ressemble plus à
quelque chose de drôle

mais c'est toujours intense

le besoin de douceur le
besoin de frayeur les
envies d'essayer cette
folle quantités

l'intervalle des barrières

.6.

ça c'est clair que
le sang
s'affole imprudemment
et pour le reste on
croit au pouvoir
des barrières ou à la
création à la récréation

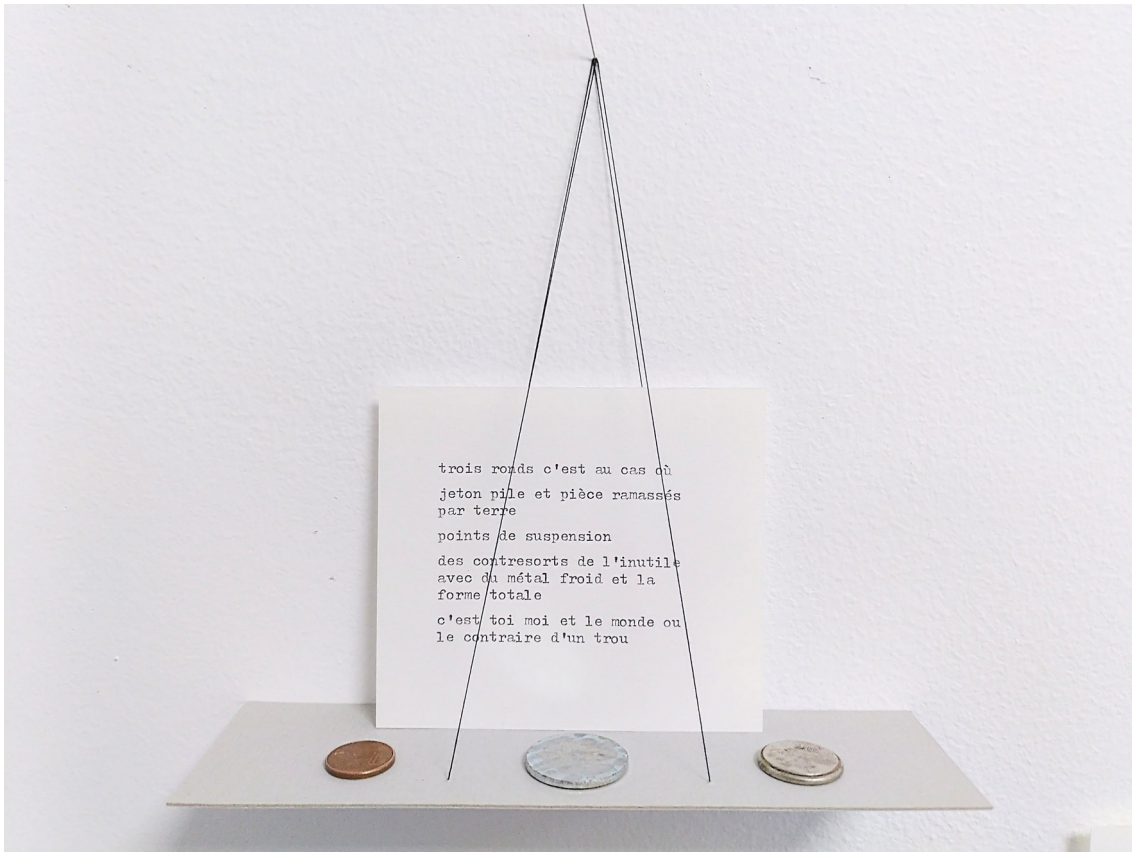
ses doigts font danser
un bâton

les leurs ce sont des
lettres inventant
des mots dont elles se
demandent s'ils existent
bien – si vraiment

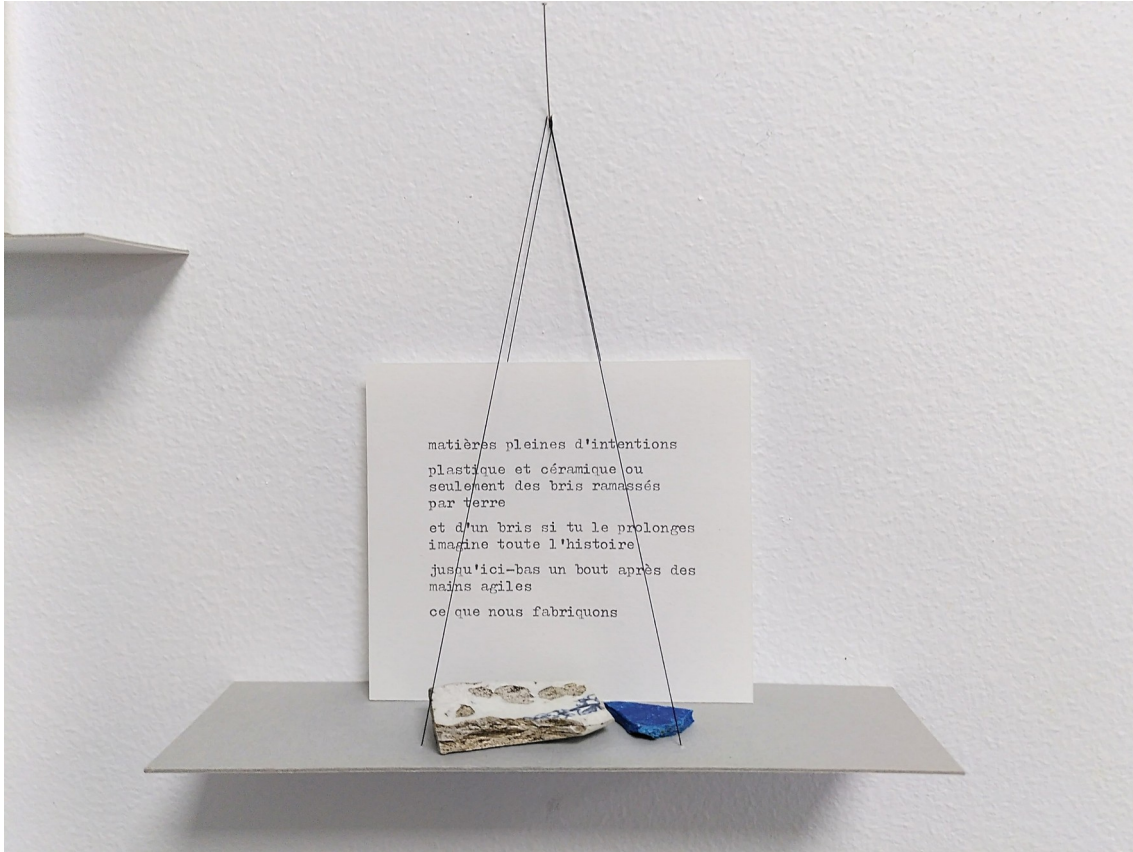
le monde
est un jeu commun

naître dans l'intervalle
qui fait danser les tours
et croire à l'équilibre





trois ronds c'est au cas où
jeton pile et pièce ramassés
par terre
points de suspension
des contresorts de l'inutile
avec du métal froid et la
forme totale
c'est toi moi et le monde ou
le contraire d'un trou



matières pleines d'intentions
plastique et céramique ou
seulement des bris ramassés
par terre
et d'un bris si tu le prolonges
imagine toute l'histoire
jusqu'ici-bas un bout après des
mains agiles
ce que nous fabriquons

.7.

ô l'équilibre le
problème est que de
partout ça déborde
faut voir
comment
on traite
les gens
à l'intérieur à un
moment on parle des
harkis et aussi
de ces camps dans
lesquels dans le sud
de la france
la rue des sorbiers
fut construite par
sonacotra
ici les gens écrivent
des très petits mots doux

.8.

au-dessus de
la fenêtre tombe une
très grande phrase
on est tous responsables
de nos vies
et
je suis désolée
et puis un peu plus
tard ce très joli principe
pour aimer il faut
comment par
s'aimer soi-même
ô la fragilité de la
balance qui fait
la part des choses la part
des choix et si ce qui
tombe nous élève ô
frêles balançoires

.9.

tu peux lire tu
peux jardiner tu peux
la terre la tamiser
pour chaque graine
minuscule un long
berceau moelleux pour
la terre l'enfanter

tu peux jongler tu
peux marcher tes deux
pieds sur un fil
faire semblant de
voler sur un trapèze
aussi sur une boule
comme la terre

et tu peux voir une
femme à deux filles là
tout bas raconter
quelque chose un
semblant de secret tiens
qu'est-ce que ce serait

.10.

parler bas parle
bas par le bas par
le bras les
filles l'aident à
marcher aïcha
parle bas

parle tout bas si
bas s'étonne et se
souvient d'avant
comment c'était la
misère le confort

et cherche l'équilibre
aïcha par-delà le
mal c'est d'être
assise être assise trop
longtemps ta marche
de velours

pendant ce temps ubeyy
écrira roule ma poule
c'est picorer toujours

.11.

si le monde est
un jeu commun
hier la gamine sur
le fil elle dit
J'aime bien c'est rigolo
la flûte aux pieds
des tours ses
petits pas prudents et
sa main qui s'accroche
ô sa main d'oiseau
maigre au
rameau de la main tu
t'appelles belqis
J'aime bien c'est rigolo
si ça ne suffit pas si
ce n'est pas comme
ça qu'on s'accroche
ici-bas qu'on fait sans
trop savoir qu'on
aime uniquement

.12.

et si c'est
rigolo ça rigole
en tous cas ça
le cœur ce grelot
qui ne s'arrête pas
ça le cœur ce
gros lot tout
gonflé à ras bord et
ras-le-bol aussi
ça rigole aux fenêtres
et ça soupire
aussi ça peut dire Je
t'aime pas t'es
méchante pas gentille
avec moi ça peut
aussi dire ça et après
ma chérie et
après ça rigole si
être rigolo suppose
d'être gentil

.13.

pendant que tout le
reste on travaille
on famille tant
pis pour la patrie
temps libre et compagnie

du feu cogne au-dedans
quelque chose nous
anime et quelque chose
nous tord et quelque
chose nous manque et
tant pis l'abondance un
peu d'intensité

l'intensité de peu

du fond des peurs
tenaces la bonté
tyrannique et la bête
innocence ô tant mieux
nos faiblesses ah la
vie sera douce



un café un croissant
et tout un bout d'histoire

.1.

Terrasse de la boulangerie dite La Maison Saunier, sur le boulevard Leclerc en fin de matinée. Installée depuis dix minutes. Un type me demande s'il peut prendre la table à côté, oui oui, si la fumée ne me dérange pas, j'allais vous demander la même chose, tout est bien, il se pose et puis, rompant son croissant en deux parties égales, m'en propose la moitié. À quoi je remercie et à quoi il répond C'est normal, partager c'est la base.

Le partage quotidien version croissant trottoir. J'ai dit non mais n'empêche, on s'est mis à causer. J'ai dit Je ne suis pas du quartier, je suis ici pour faire de la poésie et il s'est écrit Ah mais moi aussi, des textes pour slamer, comme ça ainsi de suite sauf que lui est d'ici, salue les gens qui passent, hommes femmes enfants beaucoup, comment tu vas et tout. Et entre deux saluts, c'est l'histoire du quartier que tu m'as racontée.

C'est une voix d'om remontent quelques soixante années, c'est ta voix qui repeuple un bout de coin de ville et ceux qui ont été et ce qu'on en a fait.

.2.

Il dit Les bidonvilles de Nanterre, d'abord La folie, la Cité vieille, la Cité blanche, puis Les potagers et Les marguerites et aussi L'île marrante et La cité 35 boulevard du Havre, on disait La 35, il y avait le 35 quai des Orfèvres et nous aussi on avait La 35, c'est là que je suis né, 1969. C'étaient des tas de baraques en bois, en récup', ma mère m'a raconté, les douches dehors pour les garçons, dedans pour les filles, l'eau chaude on la faisait sur des petits gaz de réchauds. C'était 1962 et après, un mélange d'immigrés d'abord espagnols et portugais. Tout a été rasé, c'est là qu'ils ont fait le parc du chemin de l'île où tu peux donc aller flâner.

En parallèle s'élèvent peu à peu toutes les tours actuelles. La première tour témoin, c'est la Tour jaune, construite par Sonacotra, financée par l'Algérie, il dit On était contents de prendre notre première douche. La galère, la modernité, puis la galère de la modernité. Depuis, toutes les tours ont été rénovées, du moins en façade, sauf une, sauf une qui va sauter. Le temps de s'arrête pas. Ta voix fait ressurgir, elle évoque, elle explique elle explore, elle relie l'habitant au travailleur, elle politise, elle joue aussi parce que tu es joueur, tu dis, elle console, elle critique, elle chemine encore.



.3.

Parfois tu slames un peu, c'est l'oreille adoucie.

Dans les années 60, pour les immigrés des bidonvilles de Nanterre, c'était principalement l'usine Le joint français à Bezon. Chaudronnerie, plastique et compagnie. Et aussi la papeterie de la Seine, eux ils ont eu plus de chance, ils ont eu des genres de pavillons pour les avoir à bout de bras, n'est-ce pas. Le père de ton ami Rachid qui s'est posé avec nous, il raconte que son père y a bossé, à la papeterie, il a commencée avec du bois ramené en péniche, faire du vrai papier. Plus tard ça s'est gâté, ce n'était plus du bois mais du papier mâché avec de la chimie, l'odeur, horrible, ils se souviennent, on aurait dit une odeur de pourri, partout. Son père y est tombé malade. L'usine a fermé au moins il y a 20 ans. Le joint français je ne sais pas.

Le frère de ta mère, à toi qui racontes, Mohamed Hamou, le frère de la ta mère était Rabha Bouakkaz, tu dis Lui tous les gars ont dormi sur ses matelas. À un moment il avait ouvert une sorte d'épicerie, on pouvait le payer avec de la ferraille, quoi, du rebut d'usine qu'il revendait au poids au ferrailleur du coin. Du lait contre des clous. Du pain pour des boulons. Juste une moitié de siècle, encore de la débrouille.

.4.

Il y avait aussi Bekhiai El Kaoudi. Lui était cultivateur de menthe fraîche. Il al vendait au marché rue des grands prés, à côté de la Cité Vieille. Il y allait à pied en poussant sa bouette, sa brouette pleine de menthe, une autre odeur que celle de l'usine à papier, un homme et sa brouette, là je pense aux djobeurs que décrit Chamoiseau dans sa *Chronique des sept misères*, ceux du marché de Fort-de-France ce marché-là aussi qui a été rasé, et les djobeurs ont disparu. Les brouettes sont disons massivement devenues des camions 3,5t.

Il y a eu aussi Abdenbi Ghamia, assassiné pour avoir cueilli des pommes. Tu dis ça dans un souffle. Et des pommes qui sortaient du pavillon, même, mais ils nous ont fait croire, nous on sait que c'était le propriétaire, et pour des pommes. On ne parlera pas d'Ève, on sait que le monde, ce n'est pas l'Éden.

Et maintenant, maintenant, tu répètes, et tu rajoutes On nous a tous remis au même endroit. Les espagnols et portugais sont partis, nous autres vers Colomb, Asnières ou Gennevilliers mais c'est la même histoire, c'est à peu près la même, à partir de 2000 ça s'est gâté pas mal. Tu parles aussi des nouveaux arrivants, et puis de ceux qui veulent vous changer la politique de la ville, vous changer.

.5.

Tu racontes notamment qu'ils ont peu à peu retirés les espaces de rencontres, peu à peu fermé les centres culturels, un dans chaque tour, on pouvait jouer aux dames, aux échecs et ainsi de suite et comme ça tout a fermé et après c'est toujours la même histoire des jeunes qui traînent dehors ou dans les halls des bâtiments. La raison ? Parce qu'on peut pas les surveiller. Pour être visibles. On était devenus des singes, on était dans des trous, on était bien. Pour nous sortir de l'ombre.

Retiré aussi une petite mosquée, et après ils trouvent que les gens prient dehors. Ce genre de logique. Ce genre de détails. Le café à côté de la boulangerie a fermé parce qu'ils refusaient de servir les noirs et les arabes, disons qu'on n'était pas les bienvenus, regarde, tu demandes un café et le type te l'apporte avec trois sucres, un café avec trois sucres c'est des préjugés, moi je le prend noir, je laisse tranquillement les trois sucres sur la table alors que hein.

Les racistes aussi, on les laisse tranquilles, alors qu'on sait très bien. On garde le sourire, on connaît les voyous, faut voir non plus c'est pas le pire, on fait notre petite vie, on sait l'histoire, on partage le croissant.

.6.

Et toujours des salut, entre-temps des salutations, bonjour est la base. Il faut bien nous connaître sans en profiter ou faire son métier. Parce que, tu dis, au Club des Acacias, plus un ne vient de Nanterre, tandis qu'à la mairie, que des gens de Nanterre, donc les infos circulent, tout le monde le sait, est au courant de tout mais mais mais bombarde dans l'autre sens, tu dis oui oui aussi, c'est beaucoup d'hypocrites. Tu dis tu es joueur, tu sais les faux discours et les jeunes qu'on trimballe avec des promesses de papier, de mauvais papier, tu écris la vraie vie et tu sens que les gens sentent que c'est pour eux.

Cher Mohamed Hamou, ce fut un plaisir.

Et pas qu'un plaisir, une nécessité. Ce genre de rencontre, une petite densité vivante, un murmure honnête, des décors fissurés avec des temps liés à des lieux à des gens à bien plus grand que ça et seulement bonjour, ça va, tu veux la moitié.

C'est toujours la question de ce qu'on fait des miettes. Et tout le noir qu'on boit, comment le chanter. Ta voix est ta brouette et ce ne sont pas des menteries que tu transportes. Nous vivons ce qu'une voix pourra nous raconter dans 50 ans de ça. Partage de voisinages.

.7.

(

Il se trouve que juste avant de le mettre à discuter avec Mohamed Hamou, en fait j'étais en train de lire un livre qui résonne particulièrement bien avec ce qu'il m'a raconté.

« Le bidonvillage »

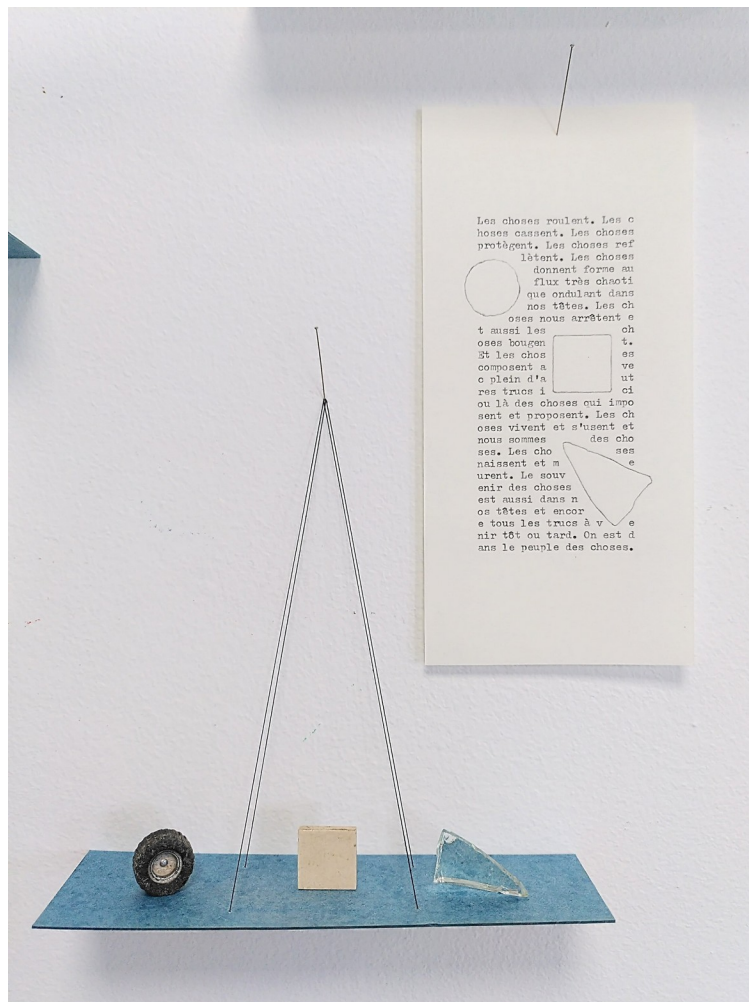
« Les bidonvilles sont, d'un certain point de vue, les 'ateliers de l'avenir' pour un monde qui glisse vers une pauvreté généralisée. (...) »

Une masse amorphe d'individus ne peut pas exister : les gens s'organisent, se groupent. (...) Ce sont des groupes, à l'intérieur des bidonvilles, que j'appelle les 'bidonvillages'.

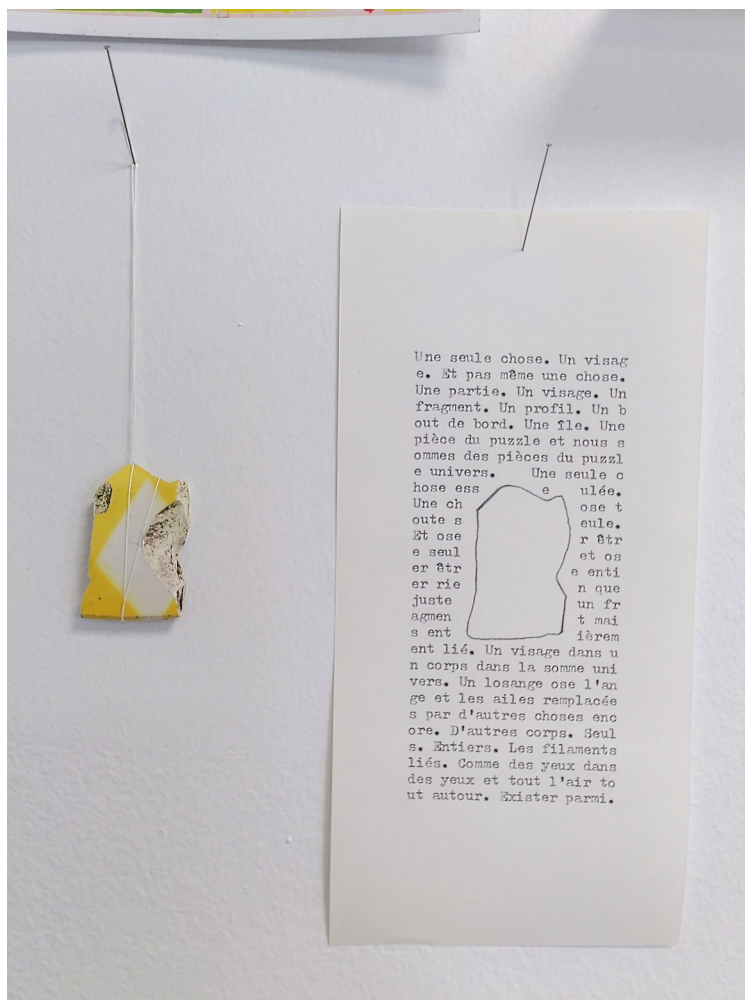
(...) Adopter le troc, c'est refuser l'économie fondée sur l'argent. Refuser l'économie de l'argent, c'est déclarer l'indépendance de la ville pauvre. C'est aussi refuser l'emploi : le travail pour la subsistance remplace l'emploi (n'oublions pas que, même dans les pays industrialisés, 30 à 40 % des adultes ne sont pas 'employés', mais travaillent seulement pour leur subsistance : je pense, par exemple, aux ménagères). Le bidonvillage est égalitaire : il n'a pas de chef reconnu. (...)

Le livre est de Yona Friedman et s'appelle *Architecture de survie. Une philosophie de la pauvreté*. Il date de 2003, republié en 2013 aux éditions de l'éclat.

)



Les choses roulent. Les choses cassent. Les choses protègent. Les choses reflètent. Les choses donnent forme au flux très chaotique ondulant dans nos têtes. Les choses nous arrêtent et aussi les choses bougent. Et les choses composent avec plein d'autres trucs trucs ici ou là des choses qui imposent et proposent. Les choses vivent et s'usent et nous sommes des choses. Les choses naissent et meurent. Le souvenir des choses est aussi dans nos têtes et encore tous les trucs à venir tôt ou tard. On est dans le peuple des choses.



Une seule chose. Un visage. Et pas même une chose. Une partie. Un visage. Un fragment. Un profil. Un bout de bord. Une île. Une pièce du puzzle et nous sommes les pièces du puzzle univers. Une seule chose esseulée. Une chose toute seule. Et oser être seul et oser être entier rien que juste un fragment mais entièrement lié. Un visage dans un corps dans la somme univers. Un losange ose l'angle et les ailes remplacées par d'autres choses encore. D'autres corps. Seuls. Entiers. Les filaments liés. Comme des yeux dans des yeux et tout l'air tout autour. Exister parmi.

.8.

un café l'état
de ton âme

La même terrasse le lendemain. Cette fois c'est toi qui sors une table si tu veux, tu en sors deux et puis trois chaises on sait jamais. Alors quelqu'un s'en vient pas cinq minutes après.

Il n'est là que parce que c'est gratuit. Sinon il ne serait pas là. Il n'aime pas. Même pas il prend son café ici, même pas il s'assoit normalement. Les cafés comme ça ne sont pas bons. Il préfère pressé. Il va directement à la gare. Il est là parce que c'est gratuit. Il est là parce qu'il dort ici, c'est le 115 ah oui l'hébergement d'urgence mais pour lui c'est tout le temps. Le problème ici c'est pas que gens sont sales. Il n'aime pas. Il a vu avec l'assistante sociale, elle va voir pour un autre endroit. Il est kabyle. Il n'a pas l'habitude de vivre avec plein de gens. Et le problème ici, il est marié, il a deux filles, une de 2 ans et une de 6 mais non, ils veulent pas les faire venir c'est non, elles reçoivent une éducation là-bas, ici elles peuvent pas venir. Il boit son café en regardant son téléphone et parfois il dit ça, coupé de silences. Qu'il n'aime pas et que même le temps, ici est bizarre. Puis il dit Au revoir.









« point
de
respiration »

est ce que
tu m'as dit
au petit-
déjeuner à
propos de
structure
comme celle
qui est ici

tu peux lire tu
peux jardiner tu peux
la terre la tamiser
pour chaque graine
insculpe un long
herceau mouleux pour
la terre l'enfanter
tu peux jongler tu
peux marcher tes deux
pieds sur un fil
faire semblant de
voler sur un trampoline
aussi sur une boule
comme la terre
et tu peux voir une
femme à deux filles là

parler de
bas par l
le bras l
filles l'
marcher s
parle bas
parle tou
bas s'été
souvent
comme s
mètre le
et cherch
s'êcha par
qui s'est
saisie de
longtemps
de valou



Cette installation est le fruit d'un travail de 3 jours pendant TaPage et sur invitation de l'asso Papet&co.

Tout a été réalisé sur place au centre culturel et social Les Acacias rue des Sorbiers à Nanterre, les 23, 24 et 25 août 2024.

Les dessins sont de Paul Cox. Ce sont des cartes postales éditées par le théâtre des Amandiers pour la programmation de l'année dernière. Elles ont été rendues bavardes par des enfants et des adultes au moyen de lettraset récupérées dans une vieille usine.

Les objets ont été ramassés par terre aux alentours. Les textes ont été frappés à la machine à écrire.

Merci à toutes et tous et surtout à Julie pour ton invitation.

Merci à Estelle pour ta maison et ton accueil.

Merci beaucoup à Mohamed pour tes mots, ta voix, tes histoires.

Merci à tous les bénévoles de l'association, en particulier Isabelle, Martine, Catherine, Aïcha, Camille, Alberto, Joshua, Antoine et François.

Merci à Gabriel et Kouli du centre social.

Merci aux Noctambules, en particulier à Lautaro.

Et merci aux enfants qui ont participé, Ubeyy, Belqis, Manelle, Fatima, Romaïssa, Khadija, Victoria et celles et ceux dont j'ignore le nom.

Merci tout court.